



N° 24 – 4ème trimestre 2013

EDITORIAL

Chers Adhérents, chers Lecteurs

Pour cet automne, l'APROMICAV vous propose trois conférences à la Médiathèque de Calvisson.

1°) Le vendredi 18 octobre à 18h, **Jean-Claude CABANIS**, professeur honoraire de pharmacie, spécialiste d'œnologie, nous entretiendra de : « **Le vin de CHAPTAL à PASTEUR** ».

2°) Le vendredi 25 octobre à 18h, **Hugues ROMANO**, médecin ophtalmologue à Vauvert, historien de l'art autour du visuel, nous présentera son ouvrage : « **La pierre qui parle** » dans une conférence intitulée : « **Quelques clés de lecture des chapiteaux** » dans laquelle il nous fera part de ses travaux sur l'art roman. **Il dédicacera son livre** en clôture de son intervention.

Ses **photos** feront l'objet d'une **exposition**, toujours à la médiathèque, du 22 octobre au 02 novembre.

3°) Le mardi 26 novembre à 18h, **Guy VASSAL**, auteur dramatique, scénariste de télévision qui a consacré sa carrière à l'histoire en Languedoc, nous proposera la conférence suivante : « **L'après coup d'état** » relative à Napoléon III. **Son ouvrage**, support de ses propos, **sera dédicacé** à l'issue de son intervention.

Si certaines personnes ont connaissance de faits ou disposent de documents relatifs à cette période, ils sont les bienvenus pour nous en faire part.

Ces conférences sont bien sûr ouvertes à tous et gratuites. L'APROMICAV offrira le verre de l'amitié à la fin de chaque conférence.

Par ailleurs, la **reconstruction de la capitelle** sur le chemin en balcon de La Liquière se poursuivra en partenariat avec les AFR (Association des Familles Rurales), comme à l'accoutumée les enfants du centre de loisirs se joindront à nous pour cette tâche.

Ainsi que nous l'avions annoncé, le **recensement des lieux remarquables** de la commune de Calvisson se poursuit, les trois équipes ont terminé les repérages. Reste à mettre en commun l'ensemble des éléments recueillis et à formaliser un document clair dont nous espérons qu'il pourra être utile à la collectivité à l'occasion de décisions d'urbanisme.

Le 1^{er} novembre, comme en 2012, devrait être organisée, en partenariat avec la commune, **une marche dans le cadre du FIRA** (Festival International de la Randonnée en Cévennes).

Elle nous conduira de Calvisson à la Fontaine du Coucou puis au sommet de la Liquière où nous emprunterons le chemin des Laines pour nous rendre au Mas d'Escattes où nous prendrons le repas. Après quoi nous reviendrons vers le village. Ce sont une douzaine de kilomètres qui auront été parcourus. Les personnes intéressées doivent s'inscrire auprès de l'organisation du FIRA. Prévoir le paiement d'une participation liée notamment au repas.

Le mur du jardin ampélographique, à côté de la cave coopérative devrait être entrepris en octobre après la signature d'une convention avec la Commune. Quelques bénévoles s'étaient proposés qui vont donc œuvrer prochainement.

Les échos du **Conseil Municipal** qui nous parviennent nous apprennent que notre journal trimestriel a fait l'objet de commentaires lors de sa dernière réunion.

Nous notons avec satisfaction que nos édiles se penchent avec attention sur nos écrits, ce dont nous les remercions.

Toutefois, nous nous devons de préciser notre manière de procéder. Lorsque nous interviewons les élus d'une association, un groupe, une personne, avant que de publier l'article qui les concerne, nous le soumettons à leur approbation.

De plus, bien évidemment, les propos figurant entre guillemets sont, in extenso, ceux qui ont été tenus par les personnes rencontrées et non ceux de l'APROMICAV.

Cette précision étant apportée nous vous souhaitons un excellent automne.

Le Président : Alain AVESQUE

La plainte de la grappe contre la machine

Je me plaindrai m'a dit la grappe
A qui de droit, soyez en surs
Votre machine qui nous frappe
Blesse la peau des raisins murs

Au temps béni des vendanges
Nous profitons un court instant
De leurs caresses bienfaisantes
Mais où sont les belles d'antan?

Les mains de femmes avec adresse
Cueillaient pour vous le raisin noir
D'un geste lent, sans qu'on se presse
Et nous prenaient sans trop nous voir

Si notre sang qu'on abandonne
Deviend le vin de vos désirs
Permettez donc qu'on le donne
En y prenant quelques plaisirs

Poème transmis gracieusement par M. Edmond ROCHE

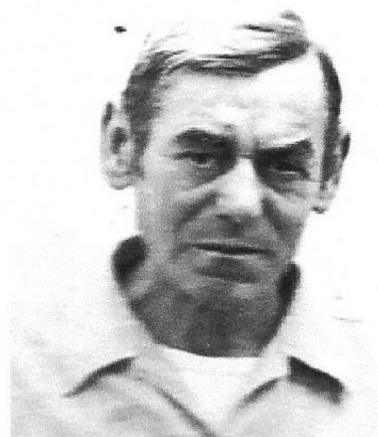
Lucien MATHIEU, une figure de Calvisson

Personnage atypique, Lucien MATHIEU nous a quittés en 1983. Sa fantaisie et son humour nous ont donné envie de vous le faire retrouver ou connaître.

Pour ce faire, nous avons rencontré sa fille Josiane (ou Josie ou Julia) et sa compagne Anne-Marie PERES.

Lucien MATHIEU est né à Calvisson le 21 mai 1920. Son père Alphonse MATHIEU doté d'une forte personnalité, intelligent, amusant, festif même, jouait du piston, faisait le comique troupier. Libre penseur, à son retour de la grande guerre (14-18), il a organisé la soupe populaire.

Professionnellement, il a mené parallèlement une activité de carrier et d'agriculteur. Son épouse Julia BOTTE, issue d'une famille modeste savait lire et écrire sans avoir jamais fréquenté l'école. Elle était d'une grande humanité et cuisinait divinement bien. Lucien deviendra d'ailleurs un fin gourmet. Elle lui donnera aussi le goût de la lecture. Lucien a été le seul enfant du couple.



A 14 ans il passe brillamment les épreuves du Certificat d'Etudes et décroche la place enviée de 1er du Canton. Toutefois l'école ne le passionnait pas et grâce à son intelligence, c'est dans la lecture qu'il a puisé son instruction. Après sa sortie de l'école, il travaille avec son père.

La 2ème guerre mondiale survenant, en 1941 il a 21 ans et part pour 18 mois en Camps de jeunesse à Meyrueis où il est affecté à une ferme.

A son retour il reprend ses activités auprès de son père. Il fréquente les bals du village où il se distingue comme un très bon danseur. Après avoir quelque peu vécu, à l'occasion des vendanges, il rencontre la femme de sa vie. Raymonde SABATIER habite au Mas de Livière, elle a un an de plus que lui. Rapidement elle se retrouve enceinte. Craignant les foudres familiales, ils « s'enlèvent » à vélo. Durant deux jours ils demeurent introuvables. Une petite fille naîtra qui décèdera 10 mois plus tard de la toxoplasmose.

Josiane (Julia) naît en 1947, ses parents se marient en 1948. Un 3ème enfant, un garçon, naîtra en 1953 mais décèdera dans un accident dramatique aux halles du village en 1957.



Dans les années 50, Lucien devient peintre décorateur. Très bon artisan, il avait des doigts d'or diront certains de ses collègues de travail. En témoigne un superbe modèle réduit de charrette équipée pour le transport du foin, adaptable pour vendanger avec une grande «pastière» exécutée pour M. SALAGER, père de Francette DELPUECH qui nous l'a gentiment faite découvrir. (Voir photo ci-contre).

« C'était un touche à tout génial ». Lors des Corsos du village il participe à la décoration de plusieurs chars. Mais après ses travaux professionnels, Lucien a du mal à réclamer le paiement des factures auprès de ses clients. Aussi son épouse voyant les recettes entrer avec parcimonie, l'encourage à devenir maçon dans l'entreprise de Joseph SANDRI où les tâches délicates lui sont confiées (peinture, carrelage...). Il travaillera plus tard dans l'entreprise d'André SANDRI (fils du précédent). Il décède à 62 ans sans avoir touché sa retraite,

Ses amis, ses passions : Les familles LOPEZ (Antoine et Marie) où l'on dégustait la paella ; BONFANTI (Celso et Elise) où l'on appréciait la pasta choutta ; PASCON (Louis et Mercédès) spécialistes de la daube, on allait y dormir au Mas de la Rouquette ; AUGER, les poissonniers de la rue des fontaines ; CHAPTAL le « marchand d'eau » avec qui ils fréquentaient les restaurants. La belote était un de leur passe-temps favori.

Il était également très ami avec Marcel BONFANTI, homme de gauche affirmé.

A la pétanque, bon joueur, il faisait le spectacle par ses facéties, son humour, ses réparties. Ses partenaires étaient : Yves ZEZOUI, Pierre LEVEQUE, Joseph PELLEGRIN, Antoine MATALANA, Frank VERRUN...

Il pratiquait aussi la chasse aux perdreaux, lapins, faisans, lièvres... avec son beau-frère Paul SABATIER, avec Pierre et Jean DELPUECH, avec Yvon SANDRI, avec sa fille Josie.

Outre ses talents d'artisan peintre, il pratiquait la peinture artistique, à l'huile, l'aquarelle.

A midi ou le soir, la demi-journée se clôturait souvent au bar où il retrouvait ses amis et connaissances. Il y poussait quelquefois la chansonnette notamment avec Eric MATALANA.

Une autre de ses activités le conduisait à la campagne où comme quelques autres Calvissonnais, il ramassait des salades de champs (chicorées à la buche, terregrieppe, repouchoun), des poireaux sauvages, de la sauge, du thym, du romarin...

Il était un personnage très populaire, apprécié, d'un humour recherché, serviable, à l'écoute des autres. Il adorait son village et était très intéressé par l'art.

Il aimait s'habiller « la classe » et appréciait que sa fille se mette en valeur.

Sur le plan technique, il se plaisait à travailler avec un outillage de qualité, perfectionné.

Il reconnaissait la qualité du travail des autres artisans tels que Maurice JULES (serrurier) et Almir AVESQUE (menuisier).

Pour exprimer sa popularité, précisons qu'au cimetière lors de son enterrement civil, outre une foule d'amis et de connaissances, le curé, le pasteur, le représentant du maire, les représentants du Parti communiste et du Parti socialiste se sont mobilisés pour lui rendre hommage.

Quelques anecdotes pour situer l'humour de Lucien

- Il avait peint un portail métallique de façon « faux-bois » et il déclarait : « il était tellement bien peint que les courcoussons s'y sont mis ! » (vers xylophages).

- A Nîmes, sur un boulevard, il croise une dame âgée et il se met à « péter ». Cette dernière lui reproche d'avoir « pétié » à son intention. Il l'assure que non, présente ses excuses et ajoute : « Ecoutez, puisque c'est ainsi, j'en fais un autre et je le garde pour moi. »

- Un lunellois se rend en Chine. Pour son retour, à la gare il demande un billet à destination de Lunel et s'entend répondre : « C'est pour Lunel ou pour Lunel-Viel ? »

- Lucien remonte la Grand-rue de Calvisson portant dans ses bras sa fille chérie âgée d'un an qui « braille » abondamment. Parvenant à l'angle de la Mairie, il rencontre un groupe de villageois qui font la causette. Les pleurs du bébé provoquent l'interruption des discussions. C'est alors que Lucien leur déclare : « Vous savez pourquoi elle pleure la petite ?.. Elle voudrait me porter ! »

- « Il vaut mieux boire deux pastis épais qu'un clair pour couper le calcaire de l'eau ».

- Lucien est en train de greffer des jeunes plans de vigne en compagnie de Nanan (Fernand CAZALET). Il coupe un morceau de sarment comportant des feuilles et le fiche en terre et appelle Nanan : « Regarde, on vient juste de le greffer et il a déjà des feuilles ».

- Lucien a été missionné pour peindre la devanture de la boulangerie BORIE (place de la Mairie). Il s'écarte de plusieurs mètres de son ouvrage et se met à maugréer en agitant la tête en signe de mécontentement. Passe un Calvissonnais qui le voyant dans cet état lui demande ce qui le préoccupe. Lucien répond : « Je suis embêté, j'ai oublié le Y dans le mot boulangerie. Toi qui es malin, tu pourrais m'aider à trouver une place pour l'ajouter ? » Le passant de bonne volonté recherche la place nécessaire !

Les anecdotes nous ont été rapportées par : Eric MATALANA, André SANDRI, Denis GIMENEZ et Frank VERRUN que nous remercions

Alain AVESQUE le 28 Août 2013

Nécrologie

Voici quelques jours **Georges LACOMBE** nous a quittés.

Ancien Maire de Souvignargues, durant de nombreuses années il avait été adhérent de l'APROMICAV, participant à nos activités, à nos matinées récréatives.

Amoureux de son village, de son pays, des traditions, il cultivait l'amitié avec sincérité et comptait de nombreux amis dans notre association.

Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

Biographie de la garrigue (Suite du N°23)

1709, les magnaneries

L'hiver brutal recouvre de gel le sud de la France et terrasse vignes et oliviers. Les Cévenols, désabusés se tournent vers la sériciculture, jusqu'alors activité complémentaire. Ils arrachent les châtaigniers ("l'arbre à pain") et plantent des mûriers blancs ("l'arbre d'or") sur les terrasses de culture (les "faïssals" ou "bancels"). De nombreuses manufactures sont alors construites le long des cours d'eau, actionnées par des moulins hydrauliques.



Mûrier blanc

1839, le train et la vigne

Le 9 juin 1839 est inaugurée la première ligne de chemin de fer du Languedoc qui relie Montpellier au port de Cette (Sète), suivie le 15 juillet par Nîmes-Beaucaire. Le rail profite dès lors aux voyageurs et à la circulation des marchandises (le vin est transporté en wagons-foudres vers les grandes villes et vers les ports de la Méditerranée pour l'exportation). A la fin du siècle, les lignes "d'intérêt local" complètent le réseau en tissant d'innombrables mailles métalliques à travers la garrigue pour desservir les villages les plus reculés.



Capitelle entre Aubais et Congénies

1848, le partage des communaux

Lors de la Seconde République le décret du "partage des communaux" instaure le morcellement de l'«ager» (la terre cultivée ou "terre à blé") en fractionnant une nouvelle fois les surfaces définies dans les compoix puis officialisées par le cadastre napoléonien. Un nouveau "bocage" de cailloux fragmente les garrigues et voit se multiplier les constructions élémentaires en pierres sèches. Pour célébrer l'abdication de Louis-Philippe et la distribution des terres communales aux gens de peu, quelques flancs de collines furent baptisées "Les républiques". Les caisses de l'Etat étant alors exsangues, les premiers à se voir attribuer un carré de garrigue en guise de "jardin ouvrier" furent les fonctionnaires pour compenser les salaires oubliés...

Quadrillés par des labyrinthes de clapas noyés aujourd'hui dans les chênes kermès et les genêts-scorpions, ces sites nous révèlent toujours quelques merveilles en pierres sèches, témoins de l'intense activité agricole de cette époque appelée "l'âge d'or des capitelles".

1853, l'épidémie de "Pébrine"

L'apogée et la fin de l'«âge d'or» de la soie voit le Gard fournir plus de la moitié des 26.000 tonnes de cocons produits par la France. L'année suivante, la maladie de la "Pébrine" ravage les "éducations" de vers à soie. Malgré la méthode du "grainage cellulaire", mise au point par Pasteur appelé à la rescousse, la production de cocons chute à 7500 tonnes.

1869, la concurrence de la soie orientale

L'ouverture du canal de Suez profite aux productions chinoises et japonaises de soie qui inondent l'Europe en faisant chuter les cours. La soie française connaîtra un sursaut de prospérité lors de la guerre sino-japonaise (1894-1896) et de celle des Boxers (1900) qui contrarieront les importations extrême-orientales alors que la mode frivole de la Belle Epoque sera friande de soieries.

La fin du XIX^{ème} siècle, l'ère industrielle

La découverte de nouveaux combustibles plus énergétiques et plus pratiques que le charbon de bois, tels que le charbon "de terre", l'électricité, le gaz, le pétrole, etc..., met un terme au déboisement intensif des forêts méditerranéennes. Peu à peu, les chênaies cessent d'être dévorées par l'activité itinérante des verriers et par les nombreux bûcherons-charbonniers qui approvisionnaient les villes en charbon de bois. L'arrivée au pays du ciment "Portland" sonne ensuite le glas des fours à chaux dans lesquels le calcaire était transformé en chaux vive en le calcinant à 1 000 degrés à l'aide du bois collecté aux alentours.

Ainsi, les bosquets de chênes verts s'épaississent et les garrigues, une à une, se reforment malgré les ponctions d'écorces effectuées sur les chênes ou sur d'autres essences telles que le sumac des corroyers, le redoul, le châtaignier, etc... pour les besoins des derniers tanneurs.

1865, Le phylloxéra

Une curieuse maladie s'abat sur la vigne dans les régions de Bordeaux et d'Orange et ruine en quelques années tout le Midi de la France. Le botaniste Jules-Emile Planchon, natif de Ganges, découvre l'auteur du désastre : un puceron d'origine américaine qui parasite les racines. Il réussit à enrayer l'hécatombe en faisant poser des greffons de vignes françaises sur des racines importées des Etats-Unis, immunisées contre le prédateur microscopique.

Le XX^{ème} siècle, la ruée vers la ville

Depuis l'avènement de l'ère industrielle et la mécanisation qui frappe de plein fouet l'emploi dans l'agriculture, les hameaux de l'arrière-pays se vident. Les hommes délaissent la vie dure et désormais incertaine de la campagne pour rejoindre les usines et l'animation des villes.

1934, la chute de la soie

L'arrivée sur le marché de la rayonne, la "soie artificielle" ou encore "soie américaine", met à mal les derniers élevages qui ne se relèvent pas, à la Libération, de l'invention du nylon. Les textiles synthétiques mettent KO la sériciculture française qui fit durant des siècles la richesse du sud. Les mûriers blancs sont, depuis, abandonnés à la garrigue.

Deux musées entretiennent la mémoire des magnaneries : "Le musée de la soie" à Saint-Hippolyte-du-Fort, "le musée des vallées cévenoles" à Saint-Jean-du-Gard.



Le musée de la soie est un souvenir de l'histoire de la soie à Saint-Hippolyte-du-Fort

1970, sous les pavés, la garrigue

Le mouvement "peace and love" né chez les citadins à la suite des "événements" de mai 1968, sème une poignée de jeunes en quête de nature, de soleil, d'absolu, sur les causses les plus déshérités du sud méditerranéen. Ces néo-ruraux redonnent vie durant les années soixante-dix à quelques villages-fantômes des Cévennes et entreprennent de vivre de produits maraîchers et de la vente du fromage de chèvre. Mais peu d'entre-eux réussissent à se maintenir sur place. Plutôt que de se rompre les reins dans la caillasse pour une production agricole dérisoire comme le faisait le petit peuple des garrigues d'antan, les derniers "héritiers de soixante-huit" s'adonnent aujourd'hui à l'artisanat à proximité des sites naturels et historiques de l'arrière-pays dont la fréquentation touristique va chaque année grandissante.

(Suite dans le prochain numéro)

Solution de l'énigme du N° 23

Soit : N le nombre total des œufs
 X le nombre des œufs vendus lors de la première vente
 Y le nombre des œufs vendus lors de la deuxième vente
 Z le nombre des œufs vendus lors de la troisième vente
 On a :

$$N = X + Y + Z \quad X = \frac{N}{2} + \frac{1}{2} \quad Y = \frac{N - \left(\frac{N}{2} + \frac{1}{2}\right)}{2} + \frac{1}{2}$$

$$Z = \frac{N - \left(\frac{N}{2} + \frac{1}{2} + \frac{N - \left(\frac{N}{2} + \frac{1}{2}\right)}{2} + \frac{1}{2}\right)}{2} + \frac{1}{2}$$

Comme on nous affirme qu'après les 3 ventes tous les œufs ont été vendus cela implique que la moitié du dernier reste est 1/2 œuf car on ne peut vendre que des œufs entiers.

Donc $Z = \frac{1}{2} + \frac{1}{2} = 1$ œuf

A partir de là en résolvant les équations on trouve que :

$$N=7 ; X=4 ; Y=2 ; Z=1$$

A raconter à vos amis

Un Flamand est sur l'autoroute en train de pousser avec grand peine une superbe Porsche 911
 Un motard de la police l'aperçoit et lui propose son aide.
 - Bonjour, vous êtes en panne ?
 - Non, non, tout va bien, elle est toute neuve !
 - Alors, pourquoi vous poussez votre voiture comme ça ?
 - C'est le concessionnaire, il m'a dit : 50 en ville maxi et toutes les semaines, vous la poussez un peu sur l'autoroute.

C'est un couple qui va fêter ses 25 ans de mariage et l'épouse demande à son mari :
 - Mon amour, que vas-tu m'offrir pour nos noces d'argent ?
 Le mari répond :
 - Un voyage en Chine.
 La femme, très surprise par ce cadeau magnifique lui demande :
 - Mais mon amour, si pour nos 25 ans tu m'offres ça, que feras-tu pour nos 50 ans ???!!...
 - J'irais te chercher.

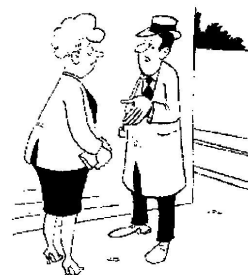
Un homme entre dans un bar, brandissant un fusil
 - Je veux savoir qui a baisé ma femme !
 Une voix du fond du bar :
 - T'auras jamais assez de cartouches !

Un jeune homme passe au tribunal pour chèque sans provision. Pour se défendre, il précise devant le juge :
 - Mais je n'ai acheté que de l'apéritif sans alcool, un fromage sans matière grasse et du chocolat sans sucre avec ce chèque sans provision !
 - Bon. Alors ce sera un mois... sans sursis !

Nouvelle Énigme

Mathou-Matheu a passé ses dernières vacances en Egypte et en guise de souvenir, il t'a rapporté ce petit problème.

Cléopâtre a dessiné des chameaux et des dromadaires. Cela fait 22 bosses et 52 pattes. Elle sait que les chameaux ont deux bosses tandis que les dromadaires n'en ont qu'une.
 Puis elle a encore dessiné un homme sur le dos de chaque chameau.
 Combien a-t-elle dessiné d'hommes en tout ?



- Votre mari sera surpris que je l'embauche ?
- Oui, il va en tomber de sa chaise-longue.

Retour à l'école

Professeur : Que dois-je faire pour répartir 11 pommes-de-terre entre 7 personnes ?
 Elève : une purée, maître ! (*Il y a de la logique !*).

Professeur : Joachim, dites-moi le présent de l'indicatif du verbe marcher.
 Elève : Je marche... tu marches... il marche...
 Professeur : Plus vite !
 Elève : Nous courons, vous courez, ils courent ! (*Et c'est vrai non ?*)

Professeur : « Il pleuvait » c'est quel temps ?
 Elève : C'est du mauvais temps, maître. (*pas de doute*).

Professeur : Combien de cœurs avons-nous ?
 Elève : Deux, maître.
 Professeur : Deux ! ?
 Elève : Oui, le vôtre et le mien ! (*la logique explique... correct !*)

Maîtresse : Bruno, quel nom donnons-nous à une personne qui continue à parler même si les autres ne s'intéressent pas au sujet ?
 Bruno : Un professeur! (*la meilleure de toutes, sans doute...*)

Adhésion à l'APROMICAV: Adresser un chèque à l'ordre de : l'APROMICAV (12€ x nombre de personnes)
à la trésorière : Mme Line LIOURE 19 Chemin des Amandiers 30420 - CALVISSON

